

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition Quotidienne. Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. Pour les États-Unis, 912.00, 56.00, 32.00, 21.00. Pour l'étranger, 915.15, 57.55, 33.75, 21.30.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition Hebdomadaire. Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois. Pour les États-Unis, 24.00, 14.00, 8.00, 5.00. Pour l'étranger, 24.00, 14.00, 8.00, 5.00.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 22 FEVRIER 1908

81ème Année.

Critique historique de "l'Affaire des Poisons."

M. Funck-Brentano a publié dans l'Opinion, le 17 février, un article où il fait passer, dit-il, "sous les fourches d'une critique rigoureuse" quelques détails historiques de mon "Affaire des Poisons".

Je lui avais conseillé de n'en rien faire, mais puisqu'il y tient, prouvons-lui que ses fourches ne sont pas bien redoutables.

Je ne m'attarderai pas à lui apprendre que Louis XIV, dans les cérémonies officielles, gardait son chapeau sur la tête. La chose est de trop mince importance — je passe à des critiques plus sérieuses.

"L'abbé Griffard, dit M. Brentano, est envoyé aux galères, par ordre de Louis XIV." — Or, sous Louis XIV, on n'envoyait pas aux galères par lettre de cachet. On n'y expédiait que les nouvelles que par jugement des tribunaux, après interrogatoire, confrontations et toute la procédure judiciaire.

Il faut que M. Brentano ait écouté ma pièce d'une oreille bien distraite, car voici mot pour mot le récit de l'abbé Giffard.

"Le 26 juin 1675 (j'habitais alors la rue Saint-Louis en l'île) je suis de chez moi dans l'après-midi, pour aller me promener au Jardin du Roi. — A mon retour, je trouve mon logis envahi par les policiers. M. Desgrès en tête, qui, après avoir fouillé mes meubles et fait rager de tous mes papiers, m'amène ici même (au Châtelet). Je n'ai pas l'heureuse fortune d'y être interrogé par vous, Monsieur, mais par un personnage stratagème et chafriogneau, qui me met sous les yeux le manuscrit, où, pour mon agrément, je consigne les menus faits de la Cour et de la ville, avec commentaires! — Je ne renie pas mon œuvre et, sans autre enquête, dans les vingt-cinq heures, sur l'ordre expédié de M. le marquis de Louvois, je suis expédié à Toulon, pour y rester pendant cinq ans, sur les galères de sa Majesté."

Griffard n'a donc pas été envoyé aux galères, comme le dit M. Brentano, "par ordre du Roi, sans l'ordre d'un interrogatoire", mais conformément à la procédure établie depuis 1666, qui confierait aux officiers ordinaires le soin d'instruire tous les délits et crimes de presse, libellés, etc., et de lieutenant de police le droit de juger "en dernier ressort". Il a été interrogé dans les formes requises, par les commissaires du Châtelet qui ont mis sous ses yeux les pièces accusatrices dont il est reconnu l'auteur. Sur ses aveux, les commissaires ont adressé leur rapport, avec conclusions, à M. de La Rivière, qui l'a condamné aux galères et a fait part de ce jugement à M. de Louvois, pour qu'il le rende exécutoire!

Et son cas est exactement celui de Patin, Daniel, Elzévir, Ribou, Nervèze, Chabot, Imboty, Deloix, Gaudy, Delisle, Odin, Lavoisier, Larche, Chavanne, etc., etc., condamnés dans les mêmes formes, pour les mêmes délits, au bannissement, au fouet, aux galères ou à la potence, par M. de La Rivière. — De 1667 à 1674!

De la critique de M. Brentano, rien ne subsiste donc, que le procédé au moins lizarré qui consiste à dénaturer les faits, pour se donner le plaisir facile d'en constater l'exactitude.

La seconde chicane que me cherche M. Brentano est relative aux galères.

Griffard décrit à La Rivière le régime affreux auquel sont soumis les forçats: "Enchaînés, rivés l'un à l'autre, demi-nus, jour et nuit, sur un banc, sans autre lit pour dormir, glacés par le froid, trempés par la pluie, grillés par le soleil, nourris de pain noir et de fèves à l'huile rance, rongés de vermine et de gale, ramant, sans arrêt, des jours entiers et, au moindre signe de défaillance, corrigés par le Comité à coups de nerf de bœuf sur les bras, les reins et le visage, d'où ruisselle le sang!"

Ce tableau fait sourire M. Brentano: "Tout cela, dit-il, est ou ne peut plus. Tour de Nestlé!"

Heureusement pour notre histoire nationale, ce n'est que cela!

Visites Mondaines.

Les visites sont dans tout le feu de leur "saison", et de mauvaises langues assurent que cette saison-là n'est pas la plus belle de l'année.

Les grandes dames, au dix-septième siècle, avaient seules ou presque seules, leur "jour": sous Louis XVI, l'usage du "jour" avait gagné la haute bourgeoisie et quiconque se piquait de savoir les règles du bon ton; la duchesse, la maréchale, la présidente avaient fait école.

Au temps de Séb. Mercier "le beau monde consacrait quatre ou cinq heures, deux ou trois fois la semaine, à faire des visites." Les hommes n'avaient pas encore réussi à se priver de cet agrément. A certaines portes, il suffisait de "se faire écrire"; et c'étaient les visites en blanc. Un honnête homme en faisait cinq, tous les cinq jours; mais il en faisait cinq autres que l'on appelait visites réelles. La plupart des journées de Gouverneur Morris entre 1789 et 1791, s'épuisèrent ainsi. Un siècle ou un siècle et demi plus tôt, deux visites quotidiennes paraissaient à Boileau un des fléaux de la capitale. Et Ménage se consolait de mourir en s'écriant:

Dieu soit loué!
Je ne ferai plus de visite...

L'heure des visites, quand on soupait, comme en 1780, à dix heures du soir, se prolongeait jusqu'à ce moment. On les faisait en carrosses, en berlines ou en chaises; chez Mme Miller ou Mme Dumolloy, la compagnie était mêlée: on y trouvait "des gens qui venaient à pied".

De 1780 à 1787, le baron de Frémilly, dont M. Arthur Chuquet publie, en ce moment, les intéressants souvenirs, observe le progrès du laisser-aller: les gilet-d'abord, les bottes ensuite, osèrent franchir le seuil des salons; la perruque cédait insensiblement la place aux cheveux poudrés. La révolution de l'épée précéda la révolution de toute la Monarchie.

Les valets annonçaient à haute voix chaque visiteur et faisaient sonner les titres; un "nom tout nu" avait quelque chose de honteux. Devant les femmes seules, les portes s'ouvraient à deux battants. Il est vrai que les paniers exigeaient cet honneur et que l'édifice des coiffures avait forcé les architectes à hausser le trumeau des portes.

Les formules des premiers compliments avaient fini par être infiniment abrégées. La dernière venue occupait le fauteuil le plus proche de la maîtresse de maison; elle le cédait, son tour passé, et ainsi successivement. Au moment où tombait le crépuscule, la petite bourgeoisie disait aux valets: "des bougies!" chez les maîtres des requêtes et les présidents, on prononçait: "des lumières." Seuls les grands et les princes pouvaient, sans être ridicules, jeter à leurs gens, ainsi que le roi: "des chandelles!"

Dans ces visites, où les portes s'ouvraient plus de soixante fois, toute conversation suivie était presque impossible. L'art de causer trouvait ailleurs ses refuges. Là, on saurait, pour tout poing, quelques potins, on faisait accueil aux diatribes lancées par les parleurs de profession, au dernier fait transmis par les nouvelles et à l'avant-dernier scandale. Et dans chaque salon, trois heures durant, les mêmes histoires se répétaient.

Une visite de quinze minutes semblait longue. Aussi, dès 1675, donnait-on aux gens du bel air ce sage conseil: évitez de dormir quand on vous parle.

Son Age Son Bon

ÉCRIREZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes".

Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

UN DEMI-SIÈCLE

de succès, dans le traitement et la guérison des maladies propres aux femmes, est un bon qui garantit sans aucun doute le mérite du Vin de Cardui. Toutes les femmes dont les fonctions sont douloureuses ou incertaines, qui souffrent de maux de tête, douleurs au dos, douleurs au bas de taille, ou de toute autre maladie de femme plus compliquée, devraient prendre du

VIN DE CARDUI

Secours des Femmes

parce qu'il leur ferait sûrement autant de bien qu'il en a fait à Mme Sarah Gaskins, de Spring Creek, Tenn., qui écrit: "J'étais très irrégulière, je souffrais du côté gauche et j'avais un fort mal de tête tous les mois. Tout ce que je ressentais était étrange, je ne pouvais ni marcher ni travailler. Sur votre avis, je pris du Vin de Cardui qui m'a été favorable de toutes les façons. Je suis régulière, je n'ai plus de ces impressions étranges, et je souffrais beaucoup moins de la tête et de mon côté."

Mrs Sarah Gaskins

Les jeunes filles et les femmes devraient prendre le Cardui quand elles ont besoin de remèdes ou de forces. Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

DEPECHEES Télégraphiques

Le séjour de l'escadre du Pacifique au Callao.

Lima, Pérou, 21 février — Le contre-amiral Evans a donné ordre aux navires de l'escadre d'aillementer les visiteurs à leur bord de 2 à 5 heures de l'après-midi excepté les jours où les marins seront occupés à l'embarquement du charbon.

Cet ordre qui restera en vigueur pendant tout le séjour de l'escadre au Callao a causé un vif plaisir dans tous les rangs de la population péruvienne.

Hier après-midi plusieurs personnes appartenant à la haute société de Lima ont visité le "Kentucky", à bord duquel elles ont été cordialement accueillies par les officiers.

Ce matin, une légère amélioration s'est produite dans l'état du contre-amiral Evans et, avec l'aide d'une canne, il a pu se promener pendant quelques instants sur le pont du "Connecticut".

Le lieutenant Cordier, l'attaché naval américain à Lima, a fait de fréquentes visites ce matin à bord des cuirassés.

L'amiral Evans a envoyé ses remerciements à la Compagnie Télégraphique de l'Amérique du Sud qui a autorisé les officiers de l'escadre à se servir gratuitement de ses fils pour envoyer des télégrammes à leurs familles.

L'escadre du Pacifique ira peut-être en Australie.

Washington, 21 février — L'honorable Alfred Deakin, premier ministre d'Australie, dans une lettre adressée au département d'Etat invite la flotte américaine du Pacifique à faire une visite dans les eaux australiennes.

Le secrétaire Root a répondu à cette invitation en ces termes: "Les mouvements éventuels de notre flotte n'ont pas été déterminés."

Quoiqu'il soit très probable que les navires retourneront aux États-Unis par voie du canal de Suez, je serais très heureux si l'occasion se présentait de les envoyer dans les eaux australiennes; mais il serait prématuré de promettre cela.

Le secrétaire Metcalf en étant informé de cette invitation a exprimé les remerciements du département de la marine et a déclaré que la question serait prise en considération.

LA QUESTION D'ORIENT.

Berlin, 21 février — Le ministre des affaires étrangères d'Allemagne envisage calmement l'émotion causée dans les milieux diplomatiques européens par la commission accordée par la Sublime Porte au gouvernement vénétois, visant l'extension des voies ferrées autrichiennes jusqu'à Salonique.

D'après certains rapports parvenus ces jours derniers à Berlin, on sait que la diplomatie anglaise a tout mis en œuvre pour former un nouveau groupement des puissances au sujet de la question d'Orient. Ce groupement qui comprendrait la Grande-Bretagne, la Russie, la France et l'Italie permettrait à ces puissances d'imposer leur volonté au Sultan, et affaiblirait du même coup la position de l'Allemagne et de l'Autriche à Constantinople.

On croit que le but réel de la Grande-Bretagne est de soulever des troubles en Turquie afin de pouvoir régler définitivement la question d'Orient avant que la Russie ne se soit complètement relevée des effets de sa désastreuse guerre avec le Japon.

La diplomatie anglaise a créé à St-Petersbourg l'impression que le Japon était prêt à recommencer la guerre à la moindre provocation, et a profité de l'émotion causée par cette éventualité dans les milieux officiels russes pour conclure des traités avantageux touchant à la question de frontière de la Perse et de l'Afghanistan.

Cette diplomatie s'emploie maintenant à obtenir l'appui de la Russie dans ses protestations contre les visées de l'Autriche en Macédoine.

Le baron d'Aehrenthel, ministre des affaires étrangères d'Autriche, a cependant réussi ces jours derniers à établir la base d'une nouvelle entente entre les gouvernements de Vienne et de St-Petersbourg.

D'autre part, on sait à Berlin que le ministère des affaires étrangères français, est peu disposé à prendre part à aucune mesure qui troublerait le statu quo à Constantinople.

Il en résulte que dans les milieux officiels allemands on envisage l'avenir sans inquiétude et l'on espère que la question des chemins de fer autrichiens qui a causé un certain émoi en Europe, sera réglée sans soulever d'incident.

Soi-disant d'une jeune Russe.

Hartford, Connecticut, 21 février — Amelia Karris, une jeune Russe employée de M. Joseph Silver, qui avait de venir aux États-Unis avait été au service de la famille Stoessel, à St-Petersbourg, s'est suicidée de désespoir hier soir, en apprenant la condamnation à mort du général Stoessel.

La jeune fille s'est retirée vers 9 heures dans sa chambre, a écrit un billet annonçant sa funeste détermination, puis a ouvert le bec de gaz et s'est couchée. Ce ma-

tin, ne la voyant pas descendre et ne recevant pas de réponse à ses appels, M. Silver a enfoncé la porte de sa chambre et a trouvé la jeune fille asphyxiée sur son lit.

Banque en faillite.

San Francisco, 21 février — La Market Street Bank n'a pas ouvert ses portes, ce matin, à New-York, accablée.

Les livres de cette banque ont été soumis à des experts qui établiront si elle est solvable.

Les dépôts se montent à la somme de \$1,332,206.

Le Restaurant du Nouvel Hôtel St-Charles.

A l'usage des Bureaux — Entrée rue Gravier. Cuisine et Service de Premier Ordre. Les patronages de ceux qui donnent des Parties de Théâtre, des Dîners et Soupers y ont toujours été servis.

Jardin de Palmiers et Promenade en Plein Air sur la Terrasse du St-Charles. Un charbonnet Eau de Soins et le Plus Attrayant sa ville pour Mariages et Réceptions.

RAINS DU ST-CHARLES Électriques, Torche, Bismar, Bismar, Ordinaire, Luminère Électrique et Bâche et Massage Électrique. L'Électricité s'applique partout et s'adapte à tous les besoins modernes. Elle sert de chauffage, de lumière, de force motrice et elle est la Maîtresse de tous les arts pour les Arts.

1er nov-06 R. BLAKELY & CO. Ltd. Propriétaires.

VOULEZ-VOUS UN

PIANO

DE PREMIÈRE CLASSE

On voit votre instrument de Musique

Les meilleurs sont

Shaw-Wyke, Mason, Knabe, Fischer, Pfaender, Scherer, Steiniger, Grosswald

Jouez de Piano Appelé, 68 Notes

(Jouez sur tout le Piano) et sera vendu à conditions spéciales chez

GRUNEWALD,

735 RUE CANAL.

"All green was vanished save of pine and yew,
That still displayed their melancholy hue:
Save the green holly with its berries red,
And the green moss that o'er the gravel spread."

Nous avons en la témérité de tenir des jouets pendant nombre de saisons. Nous nous proposons maintenant de les vendre tous au prix coûtant. Nous trouvons qu'ils prennent trop de place. Le commerce des jouets demande un grand nombre de vendeurs; le commerce des meubles en exige peu. Les jouets ne sont pas en quête d'aronde dans notre branche de commerce — par conséquent nous nous en déferons au prix coûtant. Tous nos jouets utiles; nous ne tenons que des jouets utiles.

W. G. TEBAUT,

MEUBLES,

214 RUE DU CAMP.